

Zeitschrift:	Bulletin d'information : études et documents / Amis de la collection neuchâteloise des manuscrits de Jean-Jacques Rousseau
Herausgeber:	Amis de la collection neuchâteloise des manuscrits de Jean-Jacques Rousseau
Band:	- (1965)
Heft:	4
Rubrik:	Informations

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lui refuse de la prolonger ainsi il part dans 2 jours avec Mr Hume qui lui a fait (sans doute pour plaire à M^{de} de Bouflers) retenir un logement a 2 lieues au plus de Londres ; je ne scai s'il y reussira comme ici ; j'entendois l'autre jour un anglois qui demandoit, ou il affichoit cette année, qu'il donneroit bien un écu pour le voir. Cette maniere de s'exprimer n'annonce pas une grande considération ; mais il ne veut que faire du bruit et son succès en ce genre doit passer ses esperances. »

On remarquera que Mme Du Boccage était trop fine pour accepter sans autre les racontars invraisemblables. On ne peut lui reprocher d'indiquer une date inexacte du départ de Rousseau. La vérité est qu'il quittait Paris, en compagnie de Hume et de De Luze, le 4 janvier 1766, à 11 heures du matin, peut-être au moment où Mme Du Boccage parlait de lui et laissait échapper sous sa plume la réflexion malveillante d'un Anglais.

INFORMATIONS

Don : Nous avons eu la grande joie de recevoir d'un généreux donateur qui tient à garder l'anonymat, un très beau manuscrit de Jean-Jacques Rousseau. Il compte 44 pages, écrites sur deux colonnes, celle de gauche étant réservée aux additions et corrections. L'écriture en est grande et soignée, ses dimensions sont de 258 × 193 mm. et porte la cote Ms R 14. Il s'agit de notes sur l'histoire de l'Empire d'Orient aux XIII^e et XIV^e siècles, vraisemblablement rédigées pour le compte de Mme Dupin dont Rousseau fut secrétaire pendant les années 1746 à 1751. La grande dame avait l'ambition d'écrire un grand ouvrage sur les femmes pour lequel il fallait rassembler des matériaux. Le futur auteur du *Contrat social* avait pour tâche de lire, de prendre des notes, de faire des extraits et d'écrire sous la dictée de sa patronne. Cette dernière se réservait le soin de corriger les notes qui lui étaient soumises. Dans notre document, toutefois, il semble bien que les corrections sont de la main de Rousseau. Il est donc très probable que le texte parvenu si heureusement en notre possession provienne des archives de la fermière générale passées en vente publique au mois de mai 1951 et qu'il faisait peut-être partie d'un manuscrit sur l'*Histoire des empereurs de Constantinople* de 192 pages, mentionné dans l'inventaire des papiers de Mme Dupin, établi avant leur démembrement et leur dispersion, par M. Anicet Sénéchal de la Bibliothèque nationale à Paris. Cette dernière supposition est d'autant plus plausible que les descendants de la fermière générale, désireux de tirer le plus d'argent possible de leur héritage ont réparti les feuillets de notes en petits lots, sans se soucier de dépareiller des textes. On ne peut que déplorer un semblable procédé car l'apparition sur le marché de ces quelque 3000 pages a été une véritable révélation sur l'étendue des lectures du Citoyen qui ont eu certainement une influence considérable sur la formation de sa pensée. Que notre généreux donateur soit assuré de notre sincère reconnaissance.

Bibliographie : M. François Jost a eu l'honneur d'ouvrir la collection « Helvetica » par un ouvrage intitulé « Essais de littérature comparée. I. Helvetica », Fribourg, Editions universitaires, 1964, dans lequel il a réuni neuf essais centrés sur cette question : Y a-t-il une littérature suisse et répartis sous trois rubriques : Les Suisses chez eux, les Suisses observateurs et critiques et les Suisses dans le monde. Un épilogue résume les conclusions. Il n'y a pas, estime l'auteur, de littérature nationale suisse, mais autant de

littératures de Suisse que de langues parlées en Suisse, et chacune d'elles se rattache au domaine linguistique de sa langue. Mais notre dessein n'est pas d'exposer les idées développées par M. Jost, nous nous attacherons uniquement à l'examen du chapitre III, *Histoire d'une amitié et d'une correspondance* : Jean-Jacques Rousseau et Nicolas-Antoine Kirchberger. A vrai dire, ce chapitre apparaît dans le livre un peu comme un hors-d'œuvre. Et je soupçonnerais M. Jost d'avoir cédé au plaisir de publier des textes inédits. Ce sont quinze lettres de Kirchberger à Rousseau, conservées à la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel, dans le volume « Lettres à J.-J. Rousseau. Correspondants suisses : Kirchberger -Weguelin », fol. 1-30, ancien n° 7906, nouvelle cote Ms R 300, pour préciser la référence trop générale donnée par l'auteur.

Que M. Jost me pardonne la curiosité que j'ai eue de comparer ses textes imprimés avec les originaux. J'ai découvert un certain nombre d'erreurs, les unes sont vénierables, les autres le sont moins. Je ne m'occuperai donc que de celles-ci.

P. 61, la note 1 donne une référence inexacte. La lettre de Rousseau à Kirchberger du 17 mars 1763 se trouve bien au tome IX, mais aux p. 166-168. Quant au billet de Kirchberger à Rousseau, on le cherchera dans le tome XI, p. 209-210.

Note 2. Il aurait été utile d'ajouter à la référence d'autres pages contenant des détails intéressants sur Kirchberg.

P. 65, lettre II, du 25 novembre 1762, 12^e ligne : il faut lire : ... « je vous prie M^{rs} de vouloir bien *m'en* faire part, non « nous faire part »... et p. 66, 16^e l. : « n'aurait d'autre *objet* », non « *projet* », 17^e l. : ... « Mais *peu à peu* », non « *peu après* ».

P. 67, 25^e l. : ... « je n'en ai envoyé directement à *personne* qu'à vous, non « *directement qu'à vous* ».

P. 69, signature. La première initiale est « N », non « M ».

P. 70, lettre III, du 10 mars 1763, 14^e l. : « le 15 de ce mois », non « le 19 ». Il importait de relever cette erreur de lecture. Il s'agit de la date du mariage de l'ami de Rousseau.

P. 72. Dufour a publié la lettre de Rousseau à Kirchberger du 17 mars 1763, d'après la copie faite par DuPeyrou, insérée actuellement dans le volume « Lettres de J.-J. Rousseau. Copies non autographes », II, fol. 35, anc. n° 7906, coté Ms R 291. Le brouillon original occupe les ff. 139 v^o et 140 r^o du ms 7888, coté récemment Ms R 92.

P. 73, lettre IV, du 24 mars 1763. Deux lignes omises entre les 10^e et 11^e lignes : ... « resserrer ou détruire les doux liens *qui nous unissent* ».

N'est-il pas nécessaire de cacher quelquefois l'amour que j'ai pour elle ?
Non ... « resserrer ou détruire les doux liens que j'ai pour elle ».

P. 74, 19^e l. : ... « avoir seul le privilège de *faire* des présents », non « *avoir seul le privilège des présents* ».

P. 75, lettre V, du 17 avril 1763. Note 2. Ce certain M. Sauttern ou Sauters ou baron de Sauttersheim est bien connu, il était facile de préciser son état civil. M. Racz a publié en 1912 une étude sur ce personnage avec toutes les lettres connues à cette époque échangées entre Rousseau et son ami, ainsi que les lettres adressées à Jean-Jacques contenant des renseignements sur le jeune Hongrois. (L. Racz, « Rousseau ès Sauttersheim », Budapest, 1913.)

P. 76, même lettre, 6^e l. : ... « si votre santé et vos *occupations* vous permettaient », non ... « vos préoccupations permettaient ».

9^e l. : ... « qu'il *estime* le plus », non... « aime le plus ».

P. 77, lettre VI, du 1er septembre 1763, 14^e l. : ... « de *pouvoir* dire », non « de dire ».

P. 78, même lettre, 1^{re} l. : ... « de lumière *et* d'indulgence » non « de lumière ou d'indulgence ».

18^e l. : ... « où un commerce de *confiance* », non « de méfiance ».

P. 79, 18^e-19^e l. : « que je ne saurais l'exprimer », non « que je ne saurais vous exprimer ».

P. 80, lettre VII, du 12 novembre 1763, 7^e l. : ... « Peu après je partis pour Berne. Le surlendemain *de mon arrivée*, je me mis en chemin », non ... « Le surlendemain, je me mis en chemin ».

P. 81, 3^e-4^e l. : ... « pour l'indication qui regarde M. Godinot, je tâcherai de *la* faire valoir », non « de le faire valoir ».

P. 84, lettre IX, du 31 mai 1764, 1^{re} l. : ... « vous garantir de cette *affluence* », non « influence ».

15^e l. : ... « vous pourrez *le* quitter », non « vous pourrez quitter ».

23^e l. : Kirchberger invitant Rousseau chez lui, lui décrit la campagne où il passe l'été et l'automne et poursuit : « *Notre* habitation a une terrasse », non « *votre* habitation ».

3^e avant-dernière ligne : ... « *que l'art* ait planté », non « qu'on ait planté ».

P. 86, lettre [X], du 19 juill. 1764. Note 1 : « Dès 1762, le pasteur de Montmollin rédigea une ”Réfutation „ de « l'Emile », du « Contrat social » et de la « Nouvelle Héloïse ». M. Jost aurait dû ajouter ce passage de la lettre adressée par le pasteur à son confrère J. Sarasin de Genève, le 27 novembre 1762. (F. Berthoud, « J.-J. Rousseau et le pasteur de Montmollin », 1762-1765, Fleurier, 1884, p. 104.) « J'ai aussi entrepris de combattre avec politesse et modération l'« Emile » et le « Contrat social » ainsi que la « Nouvelle Héloïse », et je suis presque au bout de ma tâche, non que je veuille publier mes remarques, mais je les fais uniquement pour l'honneur de la religion, pour ma propre satisfaction et pour le fondement des entretiens que j'ai avec M. Rousseau... » Il y a plus qu'une nuance.

P. 91, lettre XII, du 18 nov. 1764. 10^e l. : ... « Si on peut appeler peine des *soins* », non « des soucis ».

P. 93, lettre XIII, 20 déc. 1764. 8^e l. : ... *Les Eléments de critique* que Mylord Home a publiés en anglais », non « Les éléments de cette critique que Mylord » etc.

P. 94, même lettre, 1^e-2^e l. : ... « de longs propos qui laissent l'auditeur fort à son aise s'il (sic) ne l'ennuient pas », non « s'il ne s'ennuie pas ».

P. 95, note 1. J'ai peut-être mauvaise tête, mais l'explication de M. Jost me laisse sceptique. Le petit Lac doit désigner le lac de Saint-Blaise situé à un km. au N.-E. de Saint-Blaise.

P. 96, note 2. « Bertrand, correspondant de Voltaire », dit la note, plus précisément pasteur de l'Eglise française de Berne, de 1744 à 1765.

En mettant le point final à la liste ci-dessus, j'éprouve le besoin de rassurer M. Jost. Ce n'est pas un esprit malin qui m'a inspirée. Je le prie donc de pardonner ma manie d'exactitude. Et puisque je me suis engagée sur cette voie, qu'il me permette de lui signaler deux fautes de lecture dans la lettre de Daniel Muller, dessinateur, du 11 avril 1763, tome II de son ouvrage « J.-J. Rousseau Suisse. Etude sur sa personnalité et sa pensée », Fribourg, éd. univ., 1961, p. 312-313. Elle n'est pas datée d'Auvernier mais de « Aux Verrières», et, l'adresse sous la signature porte «Aux Verrieres vis à vis les frères Rosselet », non « aux Verreries »...

C. ROSSELET.